

NUMÉRO 29 - PRINTEMPS 2021

Sandscript

Un œil sur la conservation de la biodiversité au Sahara et au Sahel



Publication semestrielle du Sahara Conservation Fund,
seule organisation uniquement consacrée à la biodiversité
du Sahara et du Sahel



SAND SCRIPT

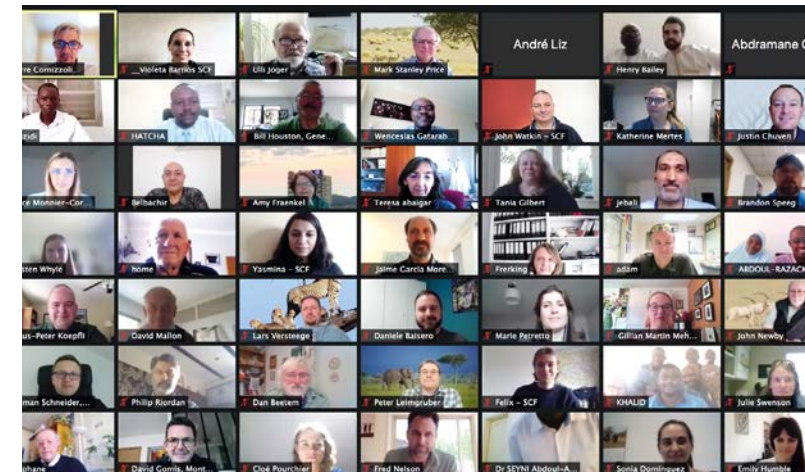
Bienvenue dans ce numéro 29 de Sandscript ! Cette édition est marquée par la tenue de la 20^e réunion annuelle du Groupe d'intérêt sahélo-saharien du 17 au 20 mai dernier, et ce, pour la première fois, en format entièrement digital ! Comme bien des organisations, le Sahara Conservation Fund (SCF) a dû en effet s'adapter aux contraintes si particulières imposées par la pandémie, comprenant la difficulté accrue de voyager pour les participants. Toutefois, ce format, pratique et facile d'accès, a permis à de plus nombreuses personnes de s'inscrire. Il s'est avéré dans l'ensemble satisfaisant, et fructueux, selon les avis partagés par les participants dans le questionnaire de satisfaction diffusé par SCF après l'événement. Nous revenons sur le contenu et le déroulement de la réunion dans ce numéro à travers un article descriptif qui vous en donnera un aperçu, ou vous permettra de le revivre.

Dans ce numéro, vous trouverez également un article récapitulatif, de façon synthétique, le travail accompli par SCF et ses partenaires depuis fin 2019 concernant la réintroduction de l'addax à l'état sauvage, d'où l'espèce a quasiment disparu. Tout comme l'oryx algazelle, l'addax est l'une des espèces phares de la zone sahélo-saharienne, et à ce titre, retient toute l'attention et une grande partie des efforts de conservation menés par SCF et ses partenaires.

Enfin, nous publions ici une série de photographies extraites du journal de bord du conseiller senior, ancien directeur, et co-fondateur du Sahara Conservation Fund, John Newby, lors d'une mission de terrain de dix jours menée en 2009 avec l'équipe de SCF et ses partenaires, dans la réserve naturelle nationale de Termit et Tin-Toumma, alors qu'elle n'était pas encore une aire protégée. SCF encourage vivement à lire l'écrit complet sur son site. S'il paraît ancien, son caractère inédit et l'actualité récente de la réserve, dont une partie du territoire a été déclassée officiellement en janvier 2021 au profit d'une compagnie pétrolière, rendent sa diffusion appropriée. En effet, SCF a été l'une des organisations les plus engagées sur le terrain, spécifiquement au début des années 2000, pour faire reconnaître la valeur, la richesse naturelle, et l'intérêt de cette zone dans le cadre de potentielles activités de conservation, menant à la création de la réserve en 2012. Aujourd'hui, la lecture ou relecture de ces pages rappelle qu'il sera important de continuer à se battre pour la protection, d'une manière ou d'une autre, de cet espace unique aux plans naturel, culturel, et historique.

4

Groupe d'intérêt
sahélo-saharien (GISS)
Ensemble face aux défis :
retour sur la 20^e réunion
du GISS



6

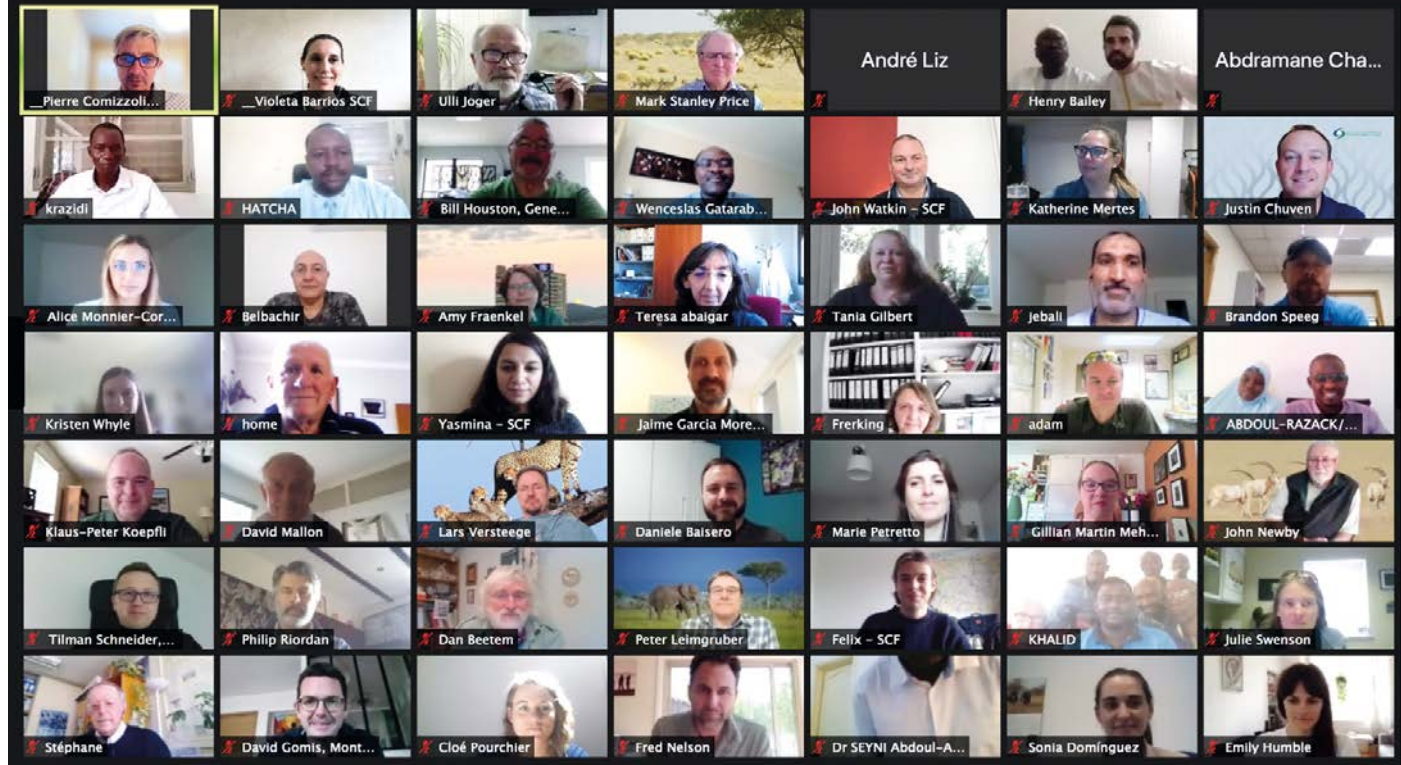
Dix jours dans le Termit
Photos extraites de mon journal
Termit & Tin Toumma (Niger)
6-15 décembre 2009



8

Conservation des addax
Dernières
actualités relatives
à la réintroduction
des addax





Groupe d'intérêt sahélo-saharien (GISS)

Ensemble face aux défis : retour sur la 20^e réunion du GISS

“CHERS AMIS, LA SITUATION EST CERTES DIFFICILE. MAIS EN MÊME TEMPS, IL Y A UN LARGE CONSENSUS, SUR LA POSSIBILITÉ DE CONSTRUIRE UN MONDE MEILLEUR, ET D'ABORDER CETTE CRISE, ET L'AVENIR, EN TRANSFORMANT NOTRE RELATION AVEC LA NATURE.” AINSI S'EST EXPRIMÉ IBRAHIM THIAW, SECRÉTAIRE EXÉCUTIF DE LA CONVENTION DES NATIONS UNIES SUR LA LUTTE CONTRE LA DÉSERTIFICATION (CNULCD). C'EST À L'APPEL DE CES SAGES PAROLES, AINSI QU'AUX ENCOURAGEMENTS ET À L'APPRÉCIATION DE LA VALEUR DU GROUPE D'INTÉRÊT SAHÉLO-SAHARIEN (GISS) POUR MONSIEUR THIAW, QUE NOTRE RÉUNION POUVAIT COMMENCER.

Après la déception liée à l'annulation forcée de la réunion de 2020 en raison du coronavirus, nous nous devons de tenir l'édition 2021, même virtuellement, avec des personnes participant depuis leur domicile ou leur bureau, en direct de nombreux pays différents.

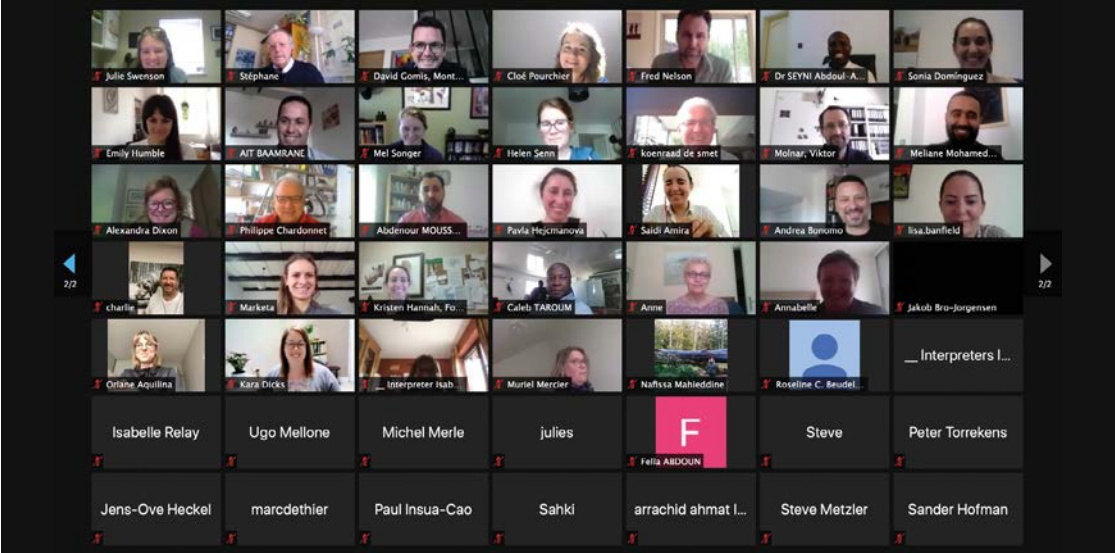
Mais le format digital devait aussi comporter quelques avantages, car sans les coûts de voyage, les visas, les frais d'inscription, n'avions-nous pas la possibilité de tenir une grande réunion avec plus de participants ? Et en développant un programme de réunion plus thématique, ne pourrions-nous pas viser un impact plus large et une attention accrue aux problèmes de conservation auxquels la zone sahélo-saharienne est confrontée ?

En accord avec ces idées, une petite équipe comprenant une partie du personnel de SCF, de son conseil d'administration et de son Comité Science et Conservation, a assuré une large promotion de la réunion : environ 180 personnes se sont inscrites, contre 90 les années précédentes. La réunion était articulée autour de trois thématiques différentes, chacune étant introduite par une personnalité importante lors de discours d'ouverture préalables. Les thèmes abordés allaient de la "géopolitique, du changement climatique et de la société dans la région sahélo-saharienne" à la "conservation et au développement à grande échelle", en passant par la "conservation des espèces et des sites", ce dernier étant traité à chaque réunion du GISS.

Trente présentations ont été soumises en tout. Il est impossible de faire mention de chaque présentation : chacune était toutefois de haute qualité, les orateurs tirant le meilleur parti des huit minutes accordées. Le programme complet et les diaporamas des intervenants sont disponible sur le site de SCF (<https://saharacconservation.org/fr/20-ssig-meeting-videos-abstracts/>).

Après le discours d'ouverture de l'Ibrahim Thiaw, nous avons assisté à quatre exposés sur la restauration des terres dans le Sahel, avec une attention considérable portée à la mise en œuvre de la Grande Muraille Verte ; des exposés tous très actuels à l'aube de l'initiative des Nations Unies lançant la Décennie de la restauration des écosystèmes. Les bénéfices de la plantation d'arbres pour la biodiversité ont été discutés dans un autre exposé, questionnant les risques pour la biodiversité indigène ; d'autre part, l'intérêt de la restauration de la productivité des terres et de leurs moyens de subsistance pour les personnes a bien été démontré pour le Burkina Faso, l'attention étant portée sur le potentiel de séquestration du carbone dans les sols restaurés ou sains des zones arides.

La présentation du thème 2 a été faite par Philippe Mayaux, de la Direction générale des partenariats internationaux de la Commission européenne. Se basant sur le travail de l'UE dans les Parcs W, Arly, et Pendjari, au nord du Cameroun et au nord du Kenya, il a expliqué que tout possibilité d'impact réel nécessite la bonne articulation de différents éléments, dont le couvert végétal, les zones protégées, les paysages clés pour la conservation et le développement, la gestion des eaux de surface et la restauration du paysage.



La présentation d'African Parks Network (APN) a naturellement suivi, décrivant un modèle réussi de conservation à grande échelle à travers l'Afrique. La méthodologie d'APN contraste avec celle d'autres organisations, en ce qu'elle consiste à rechercher des zones protégées « ancrées », en partant du principe qu'il est plus rentable de conserver des écosystèmes intacts que de les restaurer. Si la protection d'une aire protégée ancre est efficace, APN s'appuiera dessus pour prendre en charge la gestion d'aires protégées secondaires et adjacentes, puis restaurer davantage des zones tampons, en les y adjoignant, pour créer des zones potentiellement vastes, gérées dans un but de conservation.

Une « évaluation des zones clés pour la biodiversité » dans la région a été présentée, suivie de l'utilisation d'une espèce spécifique de lézard pour identifier les refuges climatiques historiques dans les hautes terres du Sahara, et de l'importance de la voie de migration de l'Atlantique Est pour les oiseaux migrateurs. A cela s'est ajouté une description des évaluations des terres arides pour la conservation de la biodiversité en Algérie et en Tunisie ; les activités du SCF au Tchad ont été mises en évidence par des exposés sur les résidents nomades de la réserve de Ouadi Rimé-Ouadi Achim et sur l'état de la réintroduction des oryx et des addax.

Le troisième discours, introduisant la session sur la conservation des sites et des espèces, a été donné par Amy Fraenkel, secrétaire exécutive de la Convention sur la conservation des espèces migratrices (CMS). Celle-ci a réitéré la préoccupation de la CMS quant aux espèces du Sahel et du Sahara, rappelant comment la Conférence des Parties de 2020 avait réaffirmé et renforcé son Plan d'Action Concerté pour la Mégafaune Sahélo-Saharienne.

Plusieurs présentations portant sur les antilopes de la région ont suivi, notamment sur les addax et les gazelles dorcas au Maroc, mais aussi sur les gazelles dama, sur la mission de capture difficile de quelques-unes d'entre elles au Tchad, ainsi que, par ailleurs, sur la génomique au service de leur conservation et sur le suivi de l'espèce au Niger.

Un moment fort de la réunion a été le 50^e anniversaire de l'opération Mhorr, opération ayant achevé, en 1971, la capture de gazelles dama Mhorr, lesquelles représentaient les individus fondateurs de la population espagnole, et dont les descendants ont depuis été réintroduits sur plusieurs sites en Afrique. Différents aspects de la réintroduction de l'oryx algazelle au Tchad ont été abordés à travers plusieurs présentations. Le guépard en Algérie, les girafes et les vautours au Niger, une espèce de lézard très rare en Mauritanie, mais aussi l'herpétofaune d'Algérie, les autruches au Maroc et au Niger, ont constitué autant de sujets pour les exposés donnés, sans oublier une intervention bienvenue sur le cyprès du Tassili en Algérie.

Il s'agissait d'un programme complet, stimulant et divertissant, auquel s'est ajouté un atelier sur la gazelle dama très attendu et réussi, sous l'impulsion de David Mallon, Helen Senn et Lisa Banfield.

La réunion du GISS a-t-elle été un succès ? Une enquête de satisfaction rapide menée la semaine suivant la réunion a obtenu le concours de 60 répondants, dont 92 % se sont dit très, ou plus que satisfaits, de la réunion en ligne. L'enquête a également donné lieu à de nombreuses autres observations sur les thèmes, la structure et le contenu, ainsi qu'à des suggestions intéressantes pour l'avenir ; dans l'ensemble, les réponses ont traduit beaucoup d'enthousiasme.

L'inscription de 180 personnes, avec un maximum enregistré de 120 personnes pendant la première journée, doit être considérée comme une belle avancée pour le GISS ! Nous avons été invités à nous réunir à Almeria, en Espagne pour l'édition de 2022. Peut-être serait-il intéressant d'envisager une réunion hybride, en présentiel, avec la possibilité de participer à distance.

SCF souhaite continuer de s'appuyer sur la communauté du GISS pour l'aider à remplir ses objectifs stratégiques de promotion de la conservation dans la zone sahélo-saharienne. L'organisation remercie tous ceux qui ont participé à la réunion pour leur soutien, présent et futur, dans la défense des besoins, urgents, considérables, en termes de conservation de la biodiversité et de développement durable dans la région.

PAR
Mark Stanley Price
MEMBRE DU
COMITÉ SCIENCE
& CONSERVATION
ET DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION
SAHARA
CONSERVATION FUND



Dix jours dans le Termit

Photos extraites de mon journal. Termit & Tin Toumma (Niger) 6-15 décembre 2009

Cette sélection de photos est issue d'un compte rendu relatif au travail de terrain effectué au Niger pendant 10 jours en décembre 2009. Tim Wachter, biologiste de la conservation à la Zoological Society of London, Thomas Rabeil, chargé de programme au Sahara Conservation Fund, et moi-même avons effectué une excursion dans les montagnes du Termit et dans le désert voisin du Tin Toumma, dans l'est du Niger. Nous étions accompagnés d'une petite équipe de collègues nigériens, dont la plupart étaient basés dans la région. À l'époque, la zone que nous avons visitée faisait l'objet d'une proposition de classement en tant que nouvelle et vaste zone de conservation du désert. Cela a été réalisé par la suite en 2012, lorsque la réserve naturelle nationale de Termit & Tin Toumma, d'une superficie de 97 000 km², a été créée par le gouvernement nigérien.

En 2019, sous la pression de la Chinese National Petroleum Corporation, le gouvernement nigérien a déclassé plus de 50 % de la réserve, laissant sans protection toute la partie du désert de Tin Toumma, soit l'habitat principal de la dernière population viable d'addax au monde. Pour compenser, un bloc de territoire de taille similaire a été inclus dans la réserve à l'ouest du

massif du Termit. Cette nouvelle partie n'a aucunement la valeur de Tin Toumma, étant constituée pour la plupart de terres très dégradées avec peu ou pas d'intérêt du point de vue de la conservation. En janvier 2021, un nouveau décret a été publié pour finaliser ce nouvel arrangement.

Actuellement, il reste très certainement moins de cinquante addax à l'état sauvage.

SCF vous encourage à lire le compte-rendu complet de cette mission (version anglaise uniquement), un texte passionnant, ici : <https://saharaconservation.org/wp-content/uploads/2021/07/Newby-Ten-Days-In-Termit.pdf>



PAR
John Newby
CONSEILLER PRINCIPAL
SAHARA CONSERVATION
FUND



Photos : Page de gauche : Dans le désert, riche pâturage de plantes annuelles ;
Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas : Chat des sables faisant profil bas / Tortue sillonnée / Fruits et tiges de Capparis decidua / Le célèbre puits de Kizini / Empreintes d'addax à Tin Toumma / Vautour oricou



Photos © Département des Eaux et Forêts, Maroc

Conservation des addax

Dernières actualités relatives à la réintroduction des addax

MALHEUREUSEMENT, DEPUIS MAINTENANT TROP LONGTEMPS, L'ADDAX EST CONSIDÉRÉ COMME L'ONGULÉ LE PLUS MENACÉ D'AFRIQUE, AVEC ENVIRON MOINS DE 100 INDIVIDUS RESTANTS À L'ÉTAT SAUVAGE AU NIGER ET AU TCHAD. HEUREUSEMENT, EN 2019, DEUX INITIATIVES ONT VU LE JOUR, L'UNE AU NORD DU SAHARA ET L'AUTRE AU SUD, AVEC UN PARTENAIRE COMMUN : LE SAHARA CONSERVATION FUND (SCF). CES INITIATIVES PERMETTENT DE PASSER DE LA PAROLE AUX ACTES POUR EMPÊCHER L'ADDAX DE DEVENIR LA PROCHAINE ESPÈCE À ÊTRE DÉCLARÉE ÉTEINTE À L'ÉTAT SAUVAGE.

Le relâcher de 32 addax au Maroc, fin novembre 2019, a constitué une première mondiale. Les animaux, transférés avec succès du parc national de Souss Massa (PNSM), ont effectué un voyage de 18 heures d'ouest en est pour atteindre la réserve de M'hamid El-Ghizlane (dans le sud-est du Maroc). Heureusement pour l'addax, la pandémie de Covid-19 n'a pas suspendu le travail des responsables du département des Eaux et Forêts du Maroc, et un deuxième groupe de 20 animaux a été relâché fin 2020. La collaboration de SCF et du Smithsonian Conservation Biology Institute a consisté à fournir des colliers GPS satellite (Iridium) pour 10 addax, et à développer un protocole de suivi personnalisé que l'équipe locale met en œuvre après le relâcher.

Après une première saison sèche difficile, au cours de laquelle une alimentation complémentaire d'urgence a été fournie pour aider les animaux, les addax se sont adaptés à leur nouvel environnement. Les deux groupes relâchés n'en forme plus qu'un, qui explore une zone de 2000 à 4000 ha. Au total, le Maroc héberge maintenant 52 addax vivant dans leur aire de répartition historique, et trois petits sont nés. Au total, 11 adultes et 9 petits nés dans la réserve sont morts de différentes causes. Au cours de cette année, 20 à 30 autres addax du PNSM devront suivre le même itinéraire vers le sud est.

Presque au même moment, alors que des addax étaient relâchés sur les franges nord du désert du Sahara, un groupe de 15 addax nés



en captivité à Abou Dhabi a été transloqué à la bordure sud du Sahara, au centre du Tchad. Après plus de 40 ans d'absence, ce premier groupe d'addax a finalement été relâché dans la réserve de faune de Ouadi Rime-Ouadi Achim (RFOROA) en janvier 2020. Un deuxième groupe de 25 addax a atterri au Tchad en février 2020 et été relâché en septembre de la même année, juste avant que la pandémie ne paralyse davantage le transport aérien.

Comme au Maroc, les addax relâchés en janvier ont été soutenus occasionnellement avec du fourrage jusqu'à la fin de la saison sèche. Le deuxième groupe relâché après la saison des pluies n'a pas eu besoin de soutien. Au moment de la rédaction de ce texte, 8 décès et 24 naissances ont été enregistrés dans la RFOROA suite au relâcher de 40 addax. Grâce à l'excellent travail réalisé par l'équipe de suivi sur le terrain, avec les conseils et le soutien de la Zoological Society

of London, nous savons aujourd'hui que la population d'addax a augmenté d'environ 25 % au cours des 12 premiers mois ! En juin 2021, il devrait y avoir 56 addax dans la RFOROA, sur la base des bons taux de réobservation des adultes et des jeunes marqués.

Il y existe peu d'animaux aussi emblématiques du désert saharien que l'addax, qui soit également autant dans le besoin urgent d'actions pour sa conservation. Cet ongulé unique est au cœur de l'histoire et de la mission de SCF. Le défi est énorme, mais grâce à une collaboration solide entre les organisations, les gouvernements et les autres parties prenantes, nous pouvons encore restaurer une population d'addax vivant en liberté et arpentant leur vaste aire de répartition historique en proportions saines.

Taronga Conservation Society Australia et le zoo d'Hanovre Erlebnis ont aimablement soutenu SCF pour la pose de colliers et le suivi de l'addax réintroduit au Maroc.

*La réintroduction de l'addax au Tchad est réalisée dans le cadre du programme de réintroduction de l'oryx algazelle lancé en 2016, qui est une initiative conjointe du gouvernement tchadien et de l'Agence pour l'Environnement d'Abou Dhabi. Sous la direction générale et avec la gestion de l'Agence pour l'Environnement d'Abou Dhabi, la mise en œuvre sur le terrain est assurée par le Sahara Conservation Fund. La phase II du projet a débuté en 2019; elle maintient l'accent sur le renforcement de la population d'oryx mais ajoute également de nouvelles espèces sahélo-sahariennes à l'ensemble, notamment l'addax (*Addax nasomaculatus*), la gazelle dama (*Nanger dama*) et l'autruche d'Afrique du Nord (*Struthio camelus camelus*).*

PAR
Violeta Barrios
RESPONSABLE
DES PROGRAMMES
SAHARA CONSERVATION FUND



Avec SCF pour le Sahara et le Sahel !

Le Sahara et le Sahel hébergent une biodiversité malheureusement en proie à une extinction « silencieuse ». Car jusqu'à très récemment, ce déclin s'est trouvé ignoré, son étude et les mesures devant le combattre sous-financées par la communauté internationale de la conservation et les agences de développement à travers le monde. En 2004, un petit groupe de personnes et d'institutions engagées a lancé le Sahara Conservation Fund (SCF) diffusant un appel urgent à l'action, avec à l'esprit la question : « Si ce n'est pas nous, alors qui parlera de la faune saharienne ? »

SCF est à l'origine d'un mouvement de plus en plus important de conservation de la faune sahélo-saharienne, visant à protéger et restaurer

un panel unique et extraordinaire d'espèces clés, comprenant l'addax, l'oryx algazelle, les vautours et outardes, l'autruche d'Afrique du Nord ou encore les gazelles Dama.

En tant qu'ONG agréée aux États-Unis et en France, SCF compte sur les dons, les subventions et d'autres financements provenant de particuliers, d'entreprises et d'organisations, pour mener à bien sa mission et donner une voix au Sahara, permettant de préserver son incroyable richesse naturelle et culturelle.

Nous vous invitons à donner de la voix avec nous, en faveur de la restauration de la faune sahélo-saharienne, en apportant votre soutien à SCF.

POUR FAIRE UN DON À SCF, VOUS POUVEZ SCANNER CE CODE
OU VOUS RENDRE SUR :

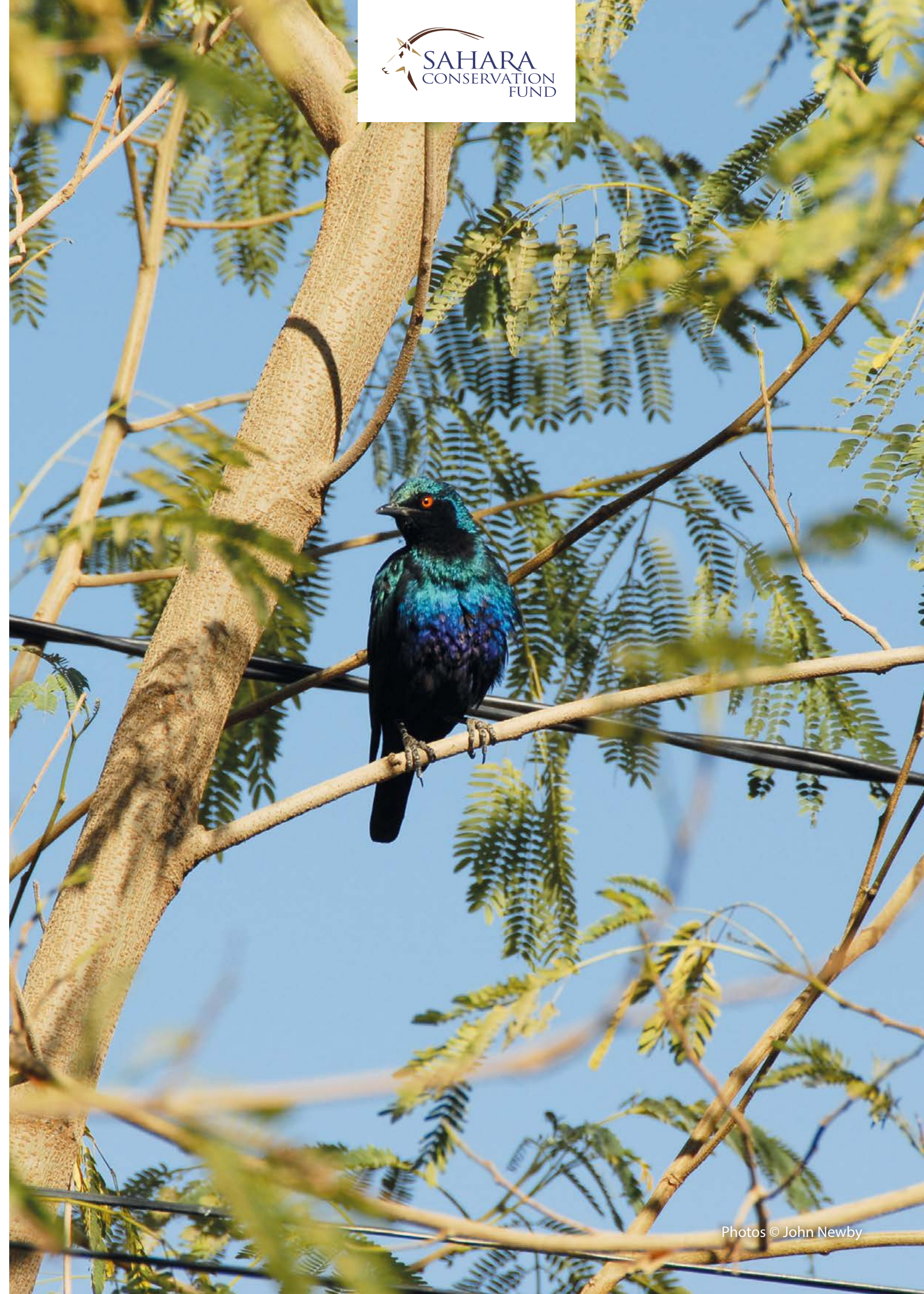
WWW.SAHARACONSERVATION.ORG/DONATE



www.saharaconservation.org | comms@saharaconservation.org

Si vous souhaitez en savoir plus sur notre travail et comment contribuer à nos projets, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons ravis d'échanger avec vous !

SCF remercie John Newby, Latifa Sikli, Zouhair Amhaouch, Mark Stanley Price, Tim Wachter, Violeta Barrios, pour leurs photos et leurs contributions à ce numéro. Sandscript est édité en interne par SCF. Vous pouvez contacter comms@saharaconservation.org pour tout commentaire. Nous remercions également tous ceux qui nous apportent leur précieux soutien et rendent nos réalisations si tangibles.



Facebook : @SaharaCF

Twitter : @Sahara_CF

Youtube : Sahara Conservation Fund

Photos © John Newby

SANDSCRIPT

La publication semestrielle du Sahara Conservation Fund

Lancé en 2007, Sandscript a été le bulletin d'information du Sahara Conservation Fund pendant plus de dix ans.

Depuis sa création, les articles de Sandscript sont écrits par l'équipe de SCF, leurs collaborateurs, et tous ceux qui, à travers leur travail de terrain, font de la conservation de la biodiversité une réalité. Son objectif premier est d'informer le public de nos activités de conservation au Sahara et au Sahel, et de partager tous les éléments d'actualité qui s'y rapportent, mais aussi de sensibiliser le lecteur à la beauté et à la richesse de cette région du monde. Au fil des années, Sandscript a ainsi dépassé son simple rôle informatif pour apporter un éclairage original sur des zones de l'Afrique relativement méconnues, peu documentées, hébergeant une biodiversité très mal protégée.

C'est grâce à son style narratif et à ses superbes photos que la publication invite le lecteur, deux fois par an, à se plonger dans cet univers. Projeté dans les coulisses du travail de protection de l'environnement, il est dès lors à même d'ouvrir un œil neuf sur la protection de la faune et de la flore dans les pays du Sahara et du Sahel.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à faire de Sandscript l'une des premières sources d'informations sur les espèces sahélo-sahariennes, uniques au monde, et pourtant négligées. Un e-bulletin d'information est disponible pour recevoir trimestriellement les actualités du SCF en format abrégé, et compléter la lecture de Sandscript. Abonnez-vous sur www.saharaconservation.org.



La mission de SCF est de conserver la faune sauvage du Sahara et les prairies sahéliennes avoisinantes. Pour mettre en œuvre notre mission, nous forgeons des collaborations entre les communautés, les gouvernements, les zoos et les experts scientifiques, les conventions internationales, les organisations non gouvernementales et les bailleurs de fonds. Un réseau puissant avec un objectif commun - la conservation des déserts et de leur patrimoine naturel et culturel unique.

